

## Le dialogue des récits climatiques : une analyse narrative et polyphonique

*The dialogue of climate stories: a narrative and polyphonic analysis*

Øyvind Gjerstad

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5774>

DOI : [10.4000/praxematique.5774](https://doi.org/10.4000/praxematique.5774)

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Référence électronique

Øyvind Gjerstad, « Le dialogue des récits climatiques : une analyse narrative et polyphonique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 73 | 2019, mis en ligne le 06 mai 2020, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.5774>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Le dialogue des récits climatiques : une analyse narrative et polyphonique

*The dialogue of climate stories: a narrative and polyphonic analysis*

Øyvind Gjerstad

---

## Introduction

- 1 Se basant sur l'approche développée dans Gjerstad (2017), cette contribution constitue la mise en œuvre d'une double perspective narrative (Jones *et al.* 2014, Fløttum & Gjerstad 2013, 2017) et polyphonique (Nølke *et al.* 2004), dans l'analyse de quatre déclarations de chefs d'Etats et de gouvernements, à l'occasion de l'Assemblée générale de l'ONU en septembre 2018. Les discours analysés seront ceux des Seychelles, de Finlande, du Népal et du Nigéria. Dans ce contexte diplomatique, quels sont les 'récits climatiques' racontés, et de quelles manières se rencontrent-ils dans les déclarations des uns et des autres ? Ces rencontres sont-elles implicites ou explicites, convergentes ou divergentes ? En considérant la polyphonie non seulement comme le dialogue interne de 'voix' sur des contenus propositionnels précis, mais aussi comme une rencontre de récits, l'analyse vise à élargir la perspective de l'hétérogénéité énonciative en situant chaque occurrence dans un contexte discursif plus étendu. Autrement dit, dans une situation d'enjeux politiques, l'interprétation polyphonique de marqueurs comme la négation, les connecteurs (contre-)argumentatifs, la phrase clivée, le discours rapporté, et autres, peut se concevoir comme l'émergence ponctuelle d'un récit autre que celui du locuteur.
- 2 Dans ce qui suit, nous commençons par une présentation du cadre théorique (section 1), avant de présenter les quatre discours, et la manière dont les descriptions de leurs situations climatiques actuelles et prévues contribuent à former un récit climatique englobant, sur le dérèglement climatique au niveau mondial (section 2). Ensuite, nous analyserons des marqueurs polyphoniques qui occasionnent des rencontres entre

récits, dans chacun des cinq discours (section 3), avant de terminer l'analyse par une perspective sur les relations qui se forment entre les récits repérés (section 4).

## 1. Cadre théorique

- 3 Dans des études sur le discours climatique, Fløttum (2010, 2014) a identifié des structures narratives récurrentes, correspondant au schéma quinaire de la séquence narrative prototypique d'Adam (1992). Elle propose ainsi la structure potentielle suivante, à titre illustratif (Fløttum 2014 : 7) :

(Situation initiale) Jusqu'au milieu du XXe siècle, le développement humain restait compatible avec les équilibres naturels.

(Complication) Les émissions de CO2 ont augmenté dramatiquement entre 1990 et 2007 et le réchauffement global a causé des problèmes sérieux dans de nombreuses régions.

(Réaction) L'ONU a organisé des conférences internationales (les COPs) pour discuter les actions à entreprendre contre le changement climatique.

(Résolution) Les états négociateurs ne sont pas arrivés à conclure un accord les engageant à entreprendre des mesures concrètes.

(Situation finale) Le changement climatique constitue une menace sérieuse pour notre Planète, et ceux qui y ont contribué le moins sont ceux qui sont les plus vulnérables aux conséquences.

- 4 Le dérèglement climatique semble donc se conceptualiser comme un récit. Or, les récits climatiques ne se forment sur la seule base de séquences narratives, mais aussi sur l'argumentation et l'explication<sup>1</sup>. Autrement dit, il y a une narrativité qui ne dépend pas de la présence de certains types de séquences textuelles mais de la manière dont les éléments narratifs, comme l'action, la temporalité et la causalité, se construisent à travers multiples mécanismes textuels, qu'ils soient narratifs, argumentatifs ou explicatifs (voir Fløttum & Gjerstad 2017). Ainsi, le récit climatique peut être véhiculé non seulement par des séquences narratives mais aussi par d'autres types de séquences textuelles, ce qui sera illustré par les exemples inclus dans la présente contribution. Sans entrer dans des analyses textuelles de ces exemples, on pourra constater que même les séquences argumentatives comprennent une dimension narrative, à travers les actions et les relations temporelles et causales qu'elles expriment.
- 5 Notre approche narrative sera articulée à l'analyse de marqueurs polyphoniques, comme le discours rapporté, les négations, la modalité épistémique et les connecteurs contre-argumentatifs. Nous emploierons la théorie scandinave de la polyphonie linguistique (Nølke *et al.* 2004) comme cadre théorique pour analyser ces phénomènes, mais la notion bakhtinienne de dialogisme y trouvera également sa place, du fait qu'elle apporte une perspective discursive qui permet d'analyser l'hétérogénéité énonciative dans son contexte situationnel et historique (voir Gjerstad 2011). Plus précisément, tout discours s'oriente vers des énoncés passés, pour y répondre (dialogisme interdiscursif), mais il s'oriente aussi vers l'avenir, en anticipant sur, et en essayant de former, les réponses à l'énoncé (dialogisme interlocutif) (Bres *et al.* 2019). La combinaison théorique de la narrativité, la polyphonie et le dialogisme permettra non seulement d'analyser l'hétérogénéité énonciative comme la rencontre de voix, à savoir des points de vue (Nølke *et al.* 2004), mais aussi comme la rencontre de récits climatiques produits par ces voix.

- 6 A titre d'exemple, regardons la déclaration du président des Seychelles, Danny Faure, à l'Assemblée générale de l'ONU :

[1] We see [the effects of climate change] in our eroding coastlines and unpredictable weather patterns. I recognise the need for development as a driving force to lift our people out of poverty, **but** we need to remain aware of its consequences on our planet and our future.

- 7 A travers l'emploi du connecteur concessif *but* (*mais*), le locuteur admet la validité du premier argument, tout en présentant un contre-argument qu'il juge plus pertinent pour la situation actuelle (I recognise x but y) (Nølke *et al.* 2004 : 92-96). Dans une perspective dialogique, le premier argument, concédé, constitue la reprise d'un énoncé antérieur (dialogisme interdiscursif). Dans la perspective de la ScaPoLine, *mais* crée une opposition indirecte entre les deux arguments, qui s'orientent vers des conclusions contraires et souvent implicites :

Pdv1: I recognise the need for development as a driving force to lift our people out of poverty.

Pdv2: If pdv1 then X

Pdv3: We need to remain aware of its consequences on our planet and our future.

Pdv4: If pdv3 then non-X

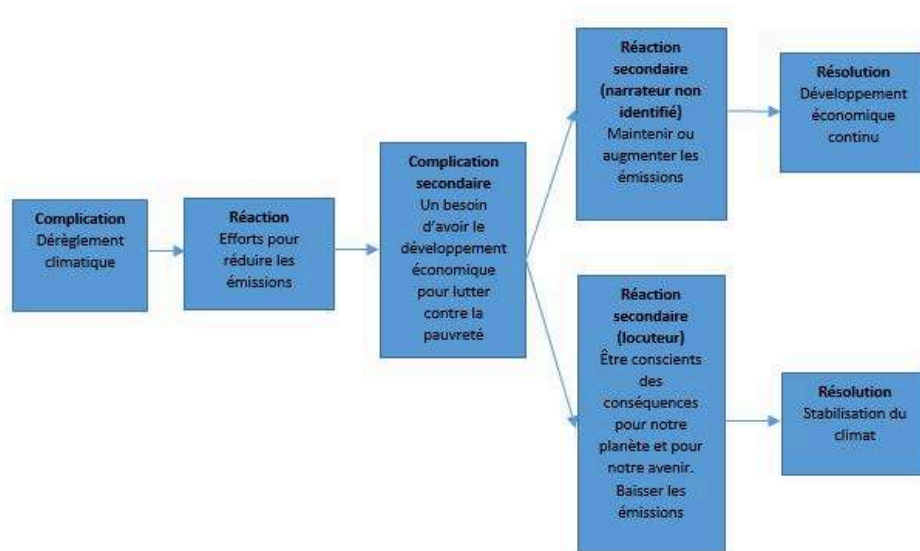
- 8 Etant donné que l'élément dénoté par X est implicite, il doit être inféré dans l'interprétation, à l'aide d'informations co(n)textuelles. Une interprétation possible est X = 'we need to maintain or increase emissions', ce qui donne les pdv 2 et 4 suivants :

Pdv2: If one recognises the need for development as a driving force to lift people out of poverty, then there is a need to maintain or increase emissions.

Pdv4: If there is a need to remain aware of the consequences of development on our planet and our future, then there is a need to cut emissions.

- 9 Ces deux pdv représentent des topoï, des vérités générales (telles que construites par le locuteur), et sont attribués à une collectivité qui correspond à l'opinion générale. Dans la mesure où ils reflètent une opinion partagée par une population ou un groupe, ces pdv relèvent du fondement interdiscursif de l'énoncé.
- 10 En analysant la structure concessive dans une perspective dialogique, on voit comment les voix antérieures sont agencées dans le but de former la réponse de l'auditoire. Pourtant, malgré cette prise en compte de la dialogisation interne, l'analyse demeure cloisonnée, centrée sur les contenus propositionnels et les relations logiques de la structure concessive. C'est en introduisant la perspective narrative que nous pouvons situer cette structure dans un ensemble plus grand, de causalités de valeurs et d'actions politiques. En effet, l'argument concédé peut se concevoir non seulement comme un énoncé antérieur, mais comme un élément de tout un récit climatique qui se distingue de celui du locuteur dans la structure concessive :

Figure 1 : Récits climatiques divergents



- 11 Nous voyons que dans la perspective narrative, la concession se conçoit non seulement comme l'opposition indirecte entre des arguments, mais aussi comme le point de divergence entre des récits concurrents. Dans cet ensemble narratif, il n'y a que la complication et la réaction secondaires qui sont représentées dans la structure concessive. Or, les autres étapes sont nécessaires pour l'interprétation de celle-ci. Plus précisément, sans connaître la problématique du dérèglement climatique causé par les émissions de gaz à effet de serre, et sans connaître les dilemmes économiques de la réduction de ces émissions, il est très difficile de saisir les enjeux qui occasionnent l'opposition entre les deux arguments. Quant à l'origine du récit auquel s'oppose le locuteur, il est possible de voir dans pdv1 la cristallisation de tout un interdiscours socio-économique, ou bien un énoncé particulier qui correspond à ce pdv.
- 12 Par la suite, nous regarderons de plus près les récits climatiques qui sont intégrés dans les quatre déclarations du Népal, du Nigéria, des Seychelles et de Finlande.

## 2. Les récits climatiques à la 73<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale

- 13 L'Assemblée générale est l'organe représentatif principal de l'ONU, où se réunissent tous les Etats-membres pour participer à des négociations multilatérales. Nous avons fait le choix des quatre déclarations à analyser non pas sur la base du positionnement ou importance géopolitique des pays, mais en vertu de leur situation géographique et des manières très différentes dont ils seront affectés par le dérèglement climatique. Entre autres, le climat de la région arctique est déjà bouleversé par la montée des températures, les Seychelles disparaîtront sous la montée des mers, le Népal est en risque de perdre ses ressources hydriques à cause de la fonte glaciaire, et le Nigéria est menacé de sécheresses. Ainsi, notre objectif n'est pas de faire une analyse exhaustive des récits climatiques de l'Assemblée générale, mais de montrer la diversité et les ressemblances narratives des déclarations au plus haut niveau de la diplomatie internationale.

- 14 Les représentants des quatre pays ont souligné la nécessité de faire face au dérèglement climatique, en tant que témoins des changements chez eux. Danny Faure, président des Seychelles, a justement argumenté sur la base de sa propre expérience en tant qu'habitant d'une île :

[2] Speaking from the standpoint of an islander, I cannot disassociate the concept of a lasting peace and prosperity from the perils of climate change. Climate change has become an existential threat not only to the lives of people in island states, but the world as a whole.

- 15 As islanders, we live this stark reality every day. We see its effects in our eroding coastlines and unpredictable weather patterns. We see its effects on our coral reefs and rising sea levels.

- 16 Le président du Nigéria, Muhammadu Buhari, a également partagé les expériences de sécheresses à l'Assemblée générale :

[3] Climate Change remains one of the greatest challenges of our time. Very close to us at home, it is our lot in Nigeria, together with our neighbours around the Chad Basin, to live with the Climate change consequences of a drastically shrunk Lake Chad and the Parching up of otherwise fertile arable lands.

- 17 Le président finlandais, Sauli Niinistö, a parlé de la fonte des glaces :

[4] In the North, we are witnessing how the Arctic region is warming with an alarming pace. This is not just a regional problem, as it poses a threat to the entire global climate system.

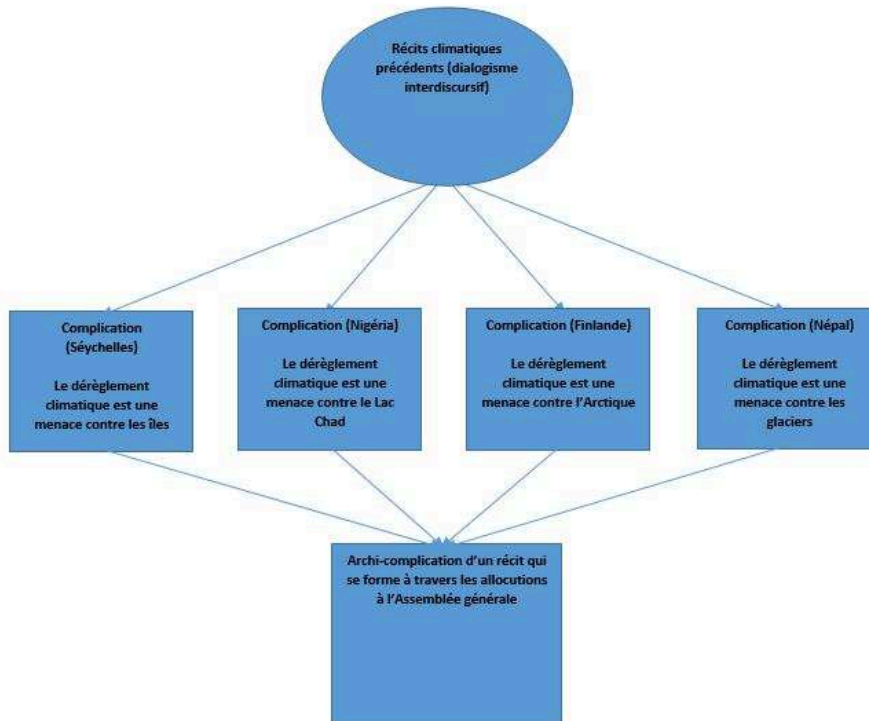
- 18 Enfin, le premier ministre népalais, Sharma Oli, a décrit, lui, les fontes glaciaires et les inondations de son pays :

[5] The impact of climate change burdens the poorest and the most vulnerable countries, like my own country Nepal, despite their negligible emission. We cannot remain a bystander when snow-clad mountains, known as water towers of the world, are receding and glaciers are retreating, erratic weather patterns causing floods and inundation in the plains. It is an unpleasant irony that we have been victim of the catastrophes that we did not contribute for its causality.

- 19 Chacun de ces quatre exemples constitue une complication d'un récit climatique local, dont la force rhétorique découle à la fois de son caractère concret et immédiat, et de la crédibilité du locuteur en tant que témoin des phénomènes décrits et comme représentant de son pays. Or, d'un point de vue dialogique (cf. Bres *et al.* 2019), ces récits peuvent aussi être considérés comme étant liés entre eux, du fait qu'ils découlent du même récit, c'est-à-dire des connaissances partagées sur le dérèglement climatique, y compris les causes et les conséquences. Ainsi, ils reposent sur un dialogisme interdiscursif (*ibid.* : 12-13), c'est-à-dire sur les innombrables énoncés précédents ayant évoqué et expliqué le phénomène du dérèglement climatique, et qui sont donc à la base des quatre allocutions. Cet interdiscours n'intervient pas de manière arbitraire mais apparaît à travers le lexique, notamment « climate change » et « emissions », qui cristallisent un récit climatique quasi-universel qui relie l'industrialisation, les émissions de gaz à effet de serre, et la montée de températures.

- 20 De plus, d'un point de vue situationnel, chacune des déclarations construit une partie de l'archi-complication d'un récit englobant qui se forme à l'Assemblée générale, et dont la crédibilité se fonde justement sur de nombreux témoignages :

Figure 2 : Les relations dialogiques interdiscursives entre récits



- 21 La figure 2 illustre la place des quatre complications dans le complexe interdiscursif. Chacune des déclarations se base sur un récit partagé qui est le résultat d'innombrables énoncés antérieurs, et chacun contribue à son tour à réaffirmer et à développer ce même récit. Dans la section suivante, nous tenterons de préciser les liens interdiscursifs entre récits, en analysant les marqueurs polyphoniques qui se trouvent dans les quatre déclarations.

### 3. La polyphonie de récits climatiques

- 22 Comme nous l'avons constaté dans la section 2, le récit climatique ne peut éviter d'entrer dans des relations interdiscursives, car il se construit sur la base de connaissances partagées développées à travers d'innombrables énoncés. Or, la polyphonie linguistique permet au locuteur d'inclure ou de créer des éléments d'autres récits, dans un jeu complexe de convergences et divergences (voir section 1). Ces mécanismes lui permettent donc de renforcer ou d'affaiblir les éléments narratifs d'autrui, entre autres en les citant, en les réfutant et en les concédant. Par la suite, nous regarderons des marqueurs polyphoniques dans chacune des quatre déclarations, et la manière dont ils construisent un dialogue entre récits climatiques.

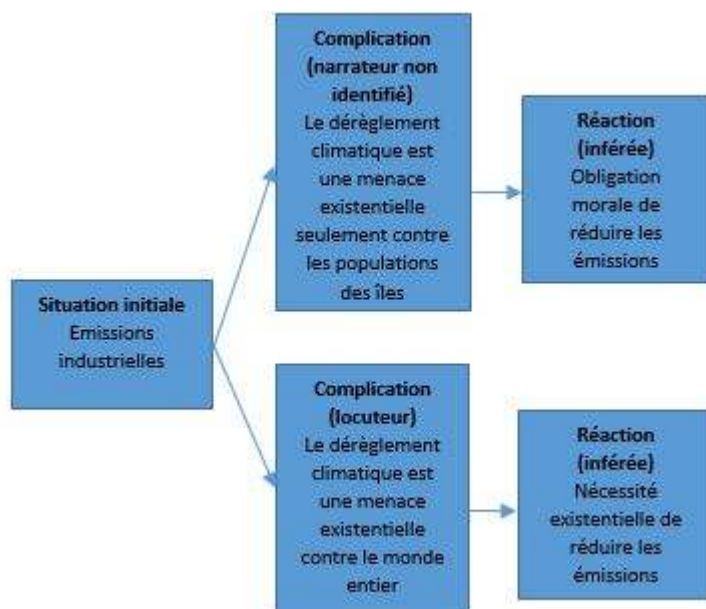
### 3.1. Les Seychelles

- 23 Dans l'analyse de l'exemple [1], nous avons vu comment le président des Seychelles aménage les priorités du climat et celle du développement économique, en les intégrant dans une structure concessive qui crée deux récits divergents. Dans sa déclaration, on trouve également d'autres marqueurs polyphoniques qui constituent des points de rencontre avec d'autres récits climatiques. Considérons l'exemple [2]:

[2] Speaking from the standpoint of an islander, I cannot disassociate the concept of a lasting peace and prosperity from the perils of climate change. Climate change has become an existential threat **not** only to the lives of people in island states, **but** the world as a whole.

- 24 Dans cet exemple, on trouve la structure *neg A mais B*, qui selon Birkelund (2009, 2017), sert à réfuter un pdv avant de poser un pdv adversatif: '*Climate change has become an existential threat not only to the lives of people in island states, but the world as a whole*'. Plus précisément, dans cet énoncé, la négation porte non pas sur la proposition entière mais sur l'adverbe *only*, ce qui correspond à un renchérissement, tel que décrit par Bres (1999). Contrairement à l'exemple [1], il s'agit ici de pdv qui s'opposent directement. Dans une perspective narrative, ce sont deux complications concurrentes, qui posent les fondations de structures narratives très différentes :

Figure 3 : Récits climatiques opposés



- 25 Bien que ce paragraphe ne propose pas de réaction, l'étendue de la complication que propose le locuteur impose une obligation urgente, ce qui oriente le récit vers une réaction plus substantielle que celle proposée par le récit alternatif. Il est important de souligner que ce dernier ne correspond pas nécessairement à un récit réellement produit, car tout locuteur a la possibilité de construire des relations polyphoniques sans que celles-ci soient liées à un interdiscours. Ainsi, il est possible que la visée du



locuteur dans ce cas-ci ne soit pas de réfuter le pdv d'autrui, mais de contrer l'impression que l'avenir des îles est sa seule préoccupation.

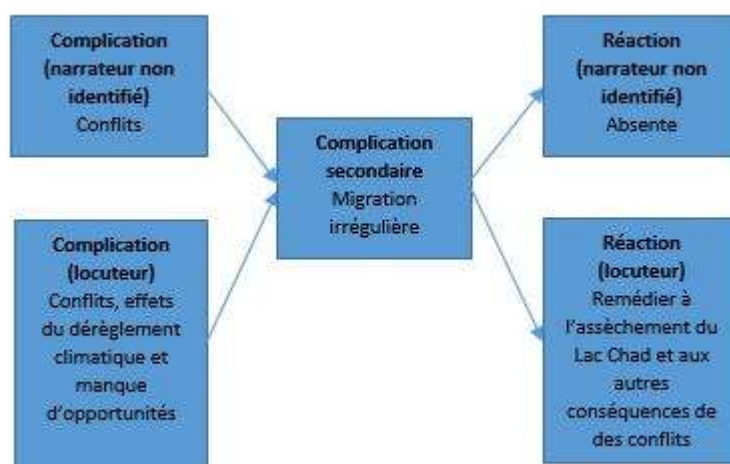
### 3.2. Le Nigéria

- 26 Dans la déclaration du président nigérien, nous n'avons identifié aucun marqueur linguistique qui crée un dialogue entre récits climatiques, mais le locuteur se sert de la polyphonie pour introduire le climat dans son récit migratoire :

[6] Irregular migration is **not** a consequence of conflicts alone, **but** of the effects of climate change and lack of opportunities at home. Climate Change remains one of the greatest challenges of our time. [...] we continue to call for a rededicated international engagement to accelerate the recovery efforts in the Lake Chad Basin to address the root causes of the conflicts in the region.

- 27 Comme dans la déclaration des Seychelles (voir l'exemple [2]), il y a un renchérissement, *neg A mais B*. Dans [6], le locuteur réfute le pdv selon lequel la migration irrégulière soit la conséquence de conflits seulement, avant de proposer le dérèglement climatique et le manque d'opportunités comme causes supplémentaires. Cela sert non seulement à créer une divergence dans le récit migratoire, mais aussi à fusionner celle-ci avec le récit climatique :

Figure 4 : Fusion de récits climatique et migratoire



- 28 En niant le caractère unidimensionnel du récit migratoire, le locuteur invite à repenser non seulement les causes du problème, mais aussi les réactions possibles, qui s'ajoutent ainsi aux autres efforts pour s'adapter au dérèglement climatique.

### 3.3. Le Népal

- 29 Dans la déclaration du premier ministre du Népal, Sarma Oli, on trouve des marqueurs de négation et de concession, comme nous l'avons déjà vu dans l'exemple [5] :

[5] The impact of climate change burdens the poorest and the most vulnerable countries, like my own country Nepal, **despite** their negligible

emission. We **cannot** remain a bystander when snow-clad mountains, known as water towers of the world, are receding and glaciers are retreating, erratic weather patterns causing floods and inundation in the plains. It is an unpleasant irony that we have been victim of the catastrophes that we did not contribute for its causality.

- 30 *Despite* est une préposition concessive, dont le complément (« their negligible emission ») s'oriente vers une conclusion autre que celle du locuteur :

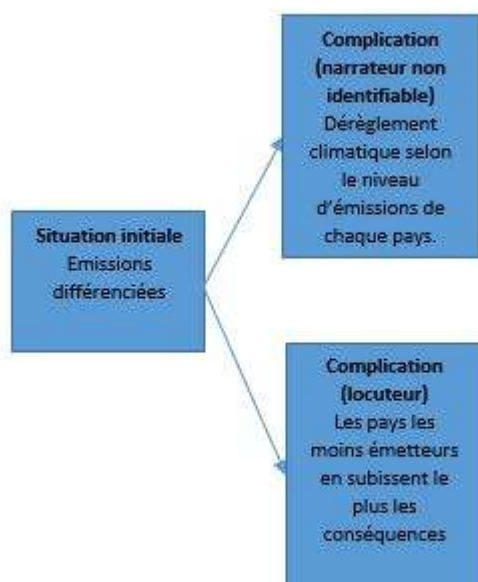
Pdv1: Emissions by the poorest and most vulnerable countries are negligible.

Pdv2: If pdv 1, then X (X= these countries will not be burdened by the impact of climate change)

Pdv3 : Non X

- 31 Pdv1 relève du complément de la préposition, dans la forme d'une nominalisation. Son contenu est donc présupposé, appartenant à une collectivité. Pdv3 est celui du locuteur, alors qu'il est difficile d'attribuer pdv2 à qui que ce soit, étant donné la nature globale des émissions et de leurs conséquences. Ce topos paraît donc construit, à travers l'emploi de *despite*, sans faire appel à un interdiscours réel. On peut donc interpréter la construction non pas comme une tension entre une règle générale (pdv2) et un cas particulier (pdv 1 et pdv3), mais comme un contraste moral entre une situation juste mais imaginaire (pdv2) et la situation réelle (pdv1 et pdv3). Les récits climatiques qui se rencontrent ici ne sont donc pas la réflexion de visions concurrentes, mais de réalités alternatives :

Figure 5 : Intégration de récit non attribuable



- 32 Cette structure narrative peut être qualifiée d'embryonnaire, du fait qu'elle ne comporte que la situation initiale et la complication.
- 33 L'exemple [5] comporte aussi une négation, qu'on trouve dans la phrase suivante: « We cannot remain a bystander when snow-clad mountains, known as water towers of the

world, are receding and glaciers are retreating, erratic weather patterns causing floods and inundation in the plains. »

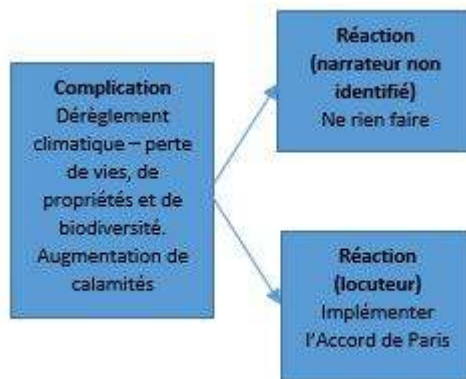
34 On trouve une négation sur le même thème dans l'exemple [7] :

[7] The impacts of climate change on mountain and small island countries have been felt as existential threat. The loss of lives, properties and biodiversity, and increasing phenomenon of calamities are becoming untenable.

35 A matching and robust response is required. We **cannot** evade from the responsibility **nor** will there be any excuse for inaction. We must act decisively in ensuring climate justice that respects the principle of common but differentiated responsibilities and respective capabilities. To make this happen, international cooperation and collaboration for adaption and mitigation is *sine qua non*. The Paris Agreement must be implemented in its entirety and good faith.

36 Dans les deux cas, le locuteur réfute des pdv qui favorisent l'inaction sur le climat. Il semble confronter un interdiscours diplomatique et gouvernemental qui longtemps a cherché à déplacer la responsabilité pour la réduction des émissions.

Figure 6 : Réfutation du récit de passivité



### 3.4. La Finlande

37 Dans sa déclaration, le président finlandais Sauli Niinistö a inclus le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), comme voix autoritaire dans le récit climatique :

[8] Climate change is the prime example of the need for prompt global action. **The upcoming report of the IPCC** will further underscore the urgency of our response. It will also show how much remains to be done. So far, the voluntary contributions from the state parties to the Paris Agreement are **not** enough to keep the global temperature rise well below two degrees Celsius. We must do a lot more, and more quickly.

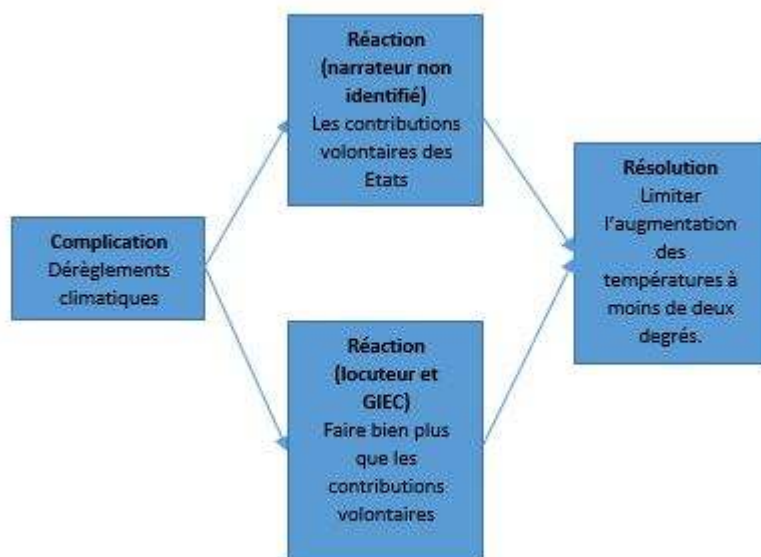
38 En s'alliant avec le GIEC, le président cherche à renforcer la crédibilité de son récit, qui s'oppose à une voix implicite (pdv1) signalée par la négation :

Pdv1: The voluntary contributions from the state parties to the Paris Agreement are enough to keep the global temperature rise well below two degrees Celsius.

Pdv2 : Pdv1 is unjustified

- 39 L'exemple [8] peut s'analyser comme une séquence argumentative, par le fait de s'orienter vers la conclusion représentée par le dernier l'énoncé : « We must do a lot more, and more quickly ». Pourtant, comme dans les exemples précédents, cette argumentation comporte une dimension narrative, dans laquelle les dérèglements climatiques constituent la complication, suivie de deux réactions concurrentes :

Figure 7 : Récits divergents



- 40 On peut observer le même fonctionnement narratif de la négation ailleurs dans la déclaration finlandaise, entre autres dans l'exemple [4] :

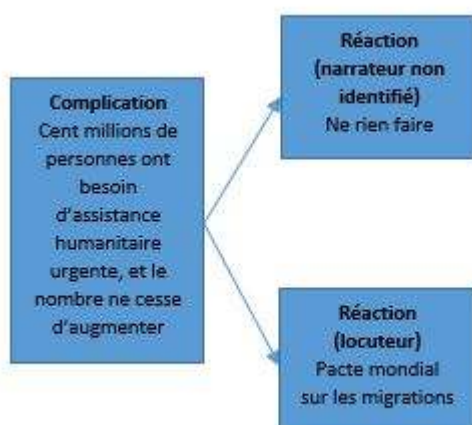
[4] In the North, we are witnessing how the Arctic region is warming with an alarming pace. This is **not** just a regional problem, as it poses a threat to the entire global climate system.

- 41 Ici, le locuteur réfute la voix selon laquelle le réchauffement de l'Arctique est un problème limité à sa dimension régionale, ce qui fait une divergence au niveau de la complication du récit climatique.
- 42 Finalement, l'exemple [9] articule la crise migratoire et le dérèglement climatique, d'une manière qui ressemble à l'exemple [6], tiré de la déclaration nigérienne (voir section 3.2) :

[9] Left unchecked, climate change will also lead to a further increase in migration flows. Already now, some 65 million people across the world are displaced – the highest figure since the Second World War. Some hundred million people worldwide are in urgent need of basic humanitarian assistance, and the number is growing. There are **no** quick and easy solutions, **but** doing nothing is **not** an option. I therefore welcome the Global Compact on Migration and I look forward to participating in the conference to adopt it in Marrakech in December.

- 43 L'exemple combine le connecteur concessif *but* (*mais*) avec la négation. Ce connecteur permet au locuteur d'admettre la vérité d'un argument sans en accepter la conclusion, en jugeant le deuxième argument comme plus fort ou plus pertinent dans la situation actuelle (Section 1). Dans ce cas-ci, le pdv 'There are no quick and easy solutions' peut être interprété comme un argument en faveur de la conclusion 'doing nothing is an option', ce qui est explicitement réfuté par le locuteur. Nous constatons donc qu'il y a une troisième divergence de récits dans la déclaration finlandaise, cette fois-ci à l'aide de la concession et la négation :

Figure 8 : Récits divergents



## 4. Discussion

- 44 Les quatre déclarations se caractérisent chacune par une polyphonie de récits climatiques. Mais les récits avec lesquels les locuteurs dialoguent sont rarement attribués à des voix spécifiques, comme nous le voyons dans ces quatre exemples que nous avons analysés dans la section 3 :

[2] (Les Séychelles) Speaking from the standpoint of an islander, I cannot disassociate the concept of a lasting peace and prosperity from the perils of climate change. Climate change has become an existential threat not only to the lives of people in island states, but the world as a whole.

[6] (Le Nigéria) Irregular migration is not a consequence of conflicts alone, but of the effects of climate change and lack of opportunities at home. Climate Change remains one of the greatest challenges of our time. [...] we continue to call for a rededicated international engagement to accelerate the recovery efforts in the Lake Chad Basin to address the root causes of the conflicts in the region.

[5] (Le Népal) The impact of climate change burdens the poorest and the most vulnerable countries, like my own country Nepal, despite their negligible emission. We cannot remain a bystander when snow-clad mountains, known as water towers of the world, are receding and glaciers are retreating, erratic weather patterns causing floods and inundation in the plains. It is an unpleasant irony that we have been victim of the catastrophes that we did not contribute for its causality.

[8] (La Finlande) Climate change is the prime example of the need for prompt global action. The upcoming report of the IPCC will further underscore the urgency of our response. It will also show how much remains to be done. So far, the voluntary contributions from the state parties to the Paris Agreement are not enough to keep the global temperature rise well below two degrees Celsius. We must do a lot more, and more quickly.

- 45 Comme l'illustrent ces quatre exemples, l'identité de ceux avec qui les locuteurs dialoguent n'est pas explicitée, à part l'introduction du GIEC (IPCC) comme narrateur qui fait autorité dans la déclaration finlandaise. En effet, si les relations polyphoniques ou dialogiques paraissent polémiques, notamment à cause de la prépondérance de négations, il ne s'agit pas nécessairement de véritables confrontations, à cause de cette absence d'interlocuteurs identifiées dans un contexte situationnel comprenant une multitude d'acteurs. Leur identification, si elle est possible, dépend donc de certains savoirs contextuels qui ne sont pas universellement partagés.
- 46 De manière générale, les négations polémiques portent sur l'étendue géographique (ex. [2]) ou les effets humanitaires (ex. [6]) du dérèglement climatique, ou bien sur l'inertie face à cette menace globale (ex. [5], [8]). Il se crée ainsi l'image d'un être flou mais récurrent, contre lequel les locuteurs argumentent, et qui semble non seulement se constituer sur la base d'énoncés antérieurs, mais aussi sur celle d'une attitude d'apathie se manifestant dans l'insuffisance des accords et mesures politiques précédentes, aux niveaux national et international<sup>2</sup>. Selon ce narrateur récurrent, le dérèglement climatique constitue la complication, mais c'est un problème limité et facile à régler. La réaction de ce récit est centrée sur l'Accord de Paris, dont l'implémentation est considérée comme suffisante pour éliminer la menace pour les régions et peuples affectés.
- 47 Dans les quatre déclarations analysées, nous avons donc repéré des stratégies similaires pour réfuter des récits climatiques qui n'ont pas de narrateurs nommés, peut-être par souci de maintenir un climat de collaboration internationale. Il est intéressant de noter le contraste entre ces circonstances diplomatiques et celles qui caractérisent la presse, dont la préoccupation n'est pas de ménager les relations diplomatique mais d'informer le public. Dans l'éditorial du *Monde*, intitulé « Climat : l'avènement d'une Amérique défaitiste », analysé par Fløttum *et al.* (cette volume), il y a justement un autre type de narrativité polyphonique, celle de l'attribution explicite du rôle de narrateurs aux différents personnages du récit, y compris Angela Merkel, Emmanuel Macron et Donald Trump. Le mode de la construction narrative et polyphonique du discours semble ainsi dépendre en partie du genre discursif (ici l'allocution diplomatique et l'article de presse), en fonction des enjeux situationnels qui le caractérisent.

## Remarques finales

- 48 Dans cette contribution, nous avons apporté une double perspective polyphonique et narrative à l'analyse de l'argumentation autour du dérèglement climatique, dans quatre discours à l'Assemblée générale à l'ONU en septembre 2018. En analysant les déclarations des Seychelles, de Finlande, du Népal et du Nigéria, nous avons cherché à repérer les 'récits climatiques', et les manières dont la polyphonie linguistique constitue des points de rencontre entre le récit du locuteur et ceux d'autrui. De quelles manières les récits se rencontrent-ils dans ce jeu polyphonique, et quelles sont les

personnes ou collectivités externes qui y participent ? Ces rencontres sont-elles implicites ou explicites, convergentes ou divergentes ? Nous avons commencé notre analyse par une comparaison des quatre déclarations, qui se caractérisent toutes par une complication, à savoir le dérèglement climatique tel qu'il se manifeste dans les sécheresses, la montée des mers, et la fonte des glaciers et de la banquise de l'Arctique, contribuant ainsi chacun au développement d'une archi-complication d'un récit climatique englobant. En d'autres termes, les déclarations racontent différentes parties de la même histoire. En plus, d'un point de vue dialogique, on peut considérer que les récits climatiques se construisent sur la base d'innombrables récits précédents, qui se cristallisent dans des termes comme « climate change » et « emissions », dans lesquels sont logés tout un ensemble de liens causaux entre actions humaines et réactions géophysiques et biologiques.

- 49 S'ajoutant à cet interdiscours constitutif, il y a des marqueurs polyphoniques qui sont des points de rencontre entre le récit d'un locuteur et ceux de voix externes. Dans l'analyse des quatre déclarations, nous avons identifié plusieurs rencontres narratives, occasionnées par des marqueurs polyphoniques comme la structure concessive et la négation. Il est intéressant de noter qu'on trouve les mêmes divergences narratives dans plusieurs déclarations, où les locuteurs créent un contraste entre les ambitions qu'ils préconisent et l'inertie et l'autosatisfaction des narrateurs construits. Ainsi, on voit des divergences concernant la gravité ou l'étendue du problème, c'est-à-dire au niveau de la complication du récit, aussi bien qu'au niveau de la réaction, concernant le degré d'ambitions ou d'efforts dans la lutte contre le dérèglement climatique. Or, malgré le caractère polémique de ces divergences narratives, il y a très peu de voix identifiées. Dans une situation réunissant une multitude d'acteurs internationaux, il est donc très difficile de savoir contre qui les locuteurs argumentent. La construction polyphonique et narrative des déclarations peut ainsi s'interpréter comme une exhortation générale face à ce qu'ils considèrent comme l'immobilisme politique.
- 50 D'un point de vue théorique et méthodologique, notre analyse a combiné la perspective linguistique de la polyphonie avec le cadre interprétatif du schéma narratif. Afin d'obtenir une plus grande précision linguistique dans l'analyse narrative, on peut en développer une approche fondée sur des critères lexicaux, syntaxiques et textuels précis. Il existe déjà quelques études indiquant qu'un tel développement théorique et méthodologique peut porter des fruits (voir Fløttum et Gjerstad 2017), et ainsi renforcer l'étude linguistique de récits climatiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ADAM, J.-M., 1992, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.

GJERSTAD, Ø., 2017, "Competing Climate Change Narratives: An Analysis of Leader Statements during COP21 in Paris", in: K. Fløttum (éd.) *The role of language in the climate change debate*, New York/London, Routledge, 31-48.

- GJERSTAD, Ø., 2011, *La polyphonie discursive : pour un dialogisme ancré dans la langue et dans l'interaction*, Thèse, Bergen, Université de Bergen.
- BIRKELUND, M., 2017, "French negation as a marker of (external/internal) polyphony", in M. Roitman (éd.) *The pragmatics of negation*, Amsterdam/New York, Benjamins, 167-184.
- BIRKELUND, M., 2009, « *Pierre n'est pas français mais danois. Une structure polyphonique à Part* », *Langue française* 164, 123-135.
- BRES, J., 2007, « Sous la surface textuelle, la profondeur énonciative. Les formes du dialogisme de l'énoncé », in : R. Therkelsen et al. (éds.) *Sproglig polyfoni : Tekster om Bachtin og ScaPoLine*, Århus, Aarhus universitetsforlag, 37-54.
- BRES, J., 1999, « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques* 40, 71-86. <https://journals.openedition.org/ml/1411> (consulté le 2 janvier 2020)
- BRES, J., NOWAKOWSKA, A., SARALE, J.-M., 2019, *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris, Classique Garnier.
- FLØTTUM K., 2014, « La narration, trait unificateur des genres di discours climatique ? », in : M. Monte, G. Philippe (éds.), *Genres et textes. Déterminations, évolutions, confrontations*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 239-252.
- FLØTTUM K., 2010, "A linguistic and discursive view on climate change discourse", *La Revue du GERAS* 58, 19-37.
- FLØTTUM, K., GJERSTAD, Ø., 2017, "Narratives in climate change discourse", *WIREs Climate Change* 8 (1), doi: 10.1002/wcc.429.
- FLØTTUM, K., GJERSTAD, Ø., 2013, "The Role of social justice and poverty in South Africa's National climate change response white paper", *South African Journal on Human Rights* 2013, 1: 61-90.
- JONES M.D, MCBETH, M.K. SHANAHAN, E.A., 2014, "Introducing the Narrative Policy Framework", in: M.D. Jones et al. (éds.). *The Science of Stories. Applications of the Narrative Policy Framework in Public Policy Analysis*, New York, Palgrave MacMillan, 1-25.
- NØLKE H., FLØTTUM, K., NOREN, C., 2004, *ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé.
- ROGER, S., FOUCART, S., 2015, « COP21 : un accord historique mais fondé sur un 'droit mou' », *Le Monde*. [https://www.lemonde.fr/cop21/article/2015/12/14/cop21-un-accord-historique-mais-fonde-sur-un-droit-mou\\_4831521\\_4527432.html](https://www.lemonde.fr/cop21/article/2015/12/14/cop21-un-accord-historique-mais-fonde-sur-un-droit-mou_4831521_4527432.html) (consulté le 20 juin 2019)

## NOTES

1. Voir les séquences textuelles prototypiques d'Adam (1992).
2. Après la clôture, du COP21 à Paris le 12 décembre 2015, un article publié dans *Le Monde* affirme que « [l]es parties elles-mêmes, dans le préambule du texte, soulignent 'avec une inquiétude sérieuse' 'le besoin urgent de traiter le fossé significatif entre [leurs] engagements de réduction d'émission d'ici à 2020' et l'objectif fixé de contenir le réchauffement 'bien au-dessous de 2 °C' » (Roger & Foucart 2015).



---

## RÉSUMÉS

Cette contribution constitue la mise en œuvre d'une double perspective narrative et polyphonique, dans l'analyse de quatre déclarations à l'occasion de l'Assemblée générale de l'ONU en septembre 2018. Les discours analysés sont ceux des Seychelles, de Finlande, du Népal et du Nigéria. Dans ce contexte diplomatique, quels sont les 'récits climatiques' racontés, et de quelles manières se rencontrent-ils dans les déclarations des uns et des autres ? Ces rencontres sont-elles implicites ou explicites, convergentes ou divergentes ? En considérant la polyphonie non seulement comme la rencontre de 'voix' sur des contenus propositionnels précis, mais aussi comme une rencontre de récits, l'analyse vise à élargir la perspective de l'hétérogénéité énonciative en situant chaque occurrence dans un contexte discursif plus étendu. Autrement dit, dans une situation d'enjeux politiques, l'interprétation polyphonique de marqueurs comme la négation, les connecteurs (contre-)argumentatifs, la phrase clivée, le discours rapporté, et autres, peut se concevoir comme l'émergence ponctuelle d'un récit autre que celui du locuteur. L'analyse des quatre déclarations montre un dialogue entre chacun des locuteurs et des voix qui ne sont pas identifiées dans les textes, mais qui représentent toutes une attitude d'inertie et d'autosatisfaction concernant le problème du dérèglement climatique et les efforts nécessaires pour le combattre.

This contribution brings a dual narrative and polyphonic approach to the analysis of four speeches at the UN General Assembly in September 2018. The speeches are those of the Seychelles, Finland, Nepal and Nigeria. In this diplomatic context, which 'climate stories' are being told, and in what manner do they encounter each other in the various speeches? Are these encounters implicit or explicit, and are the narratives convergent or divergent? By considering polyphony not only as a meeting of 'voices' within the confines of specific propositional content, but also as a meeting of narratives, the analysis aims to broaden the perspective of "multivoicedness" by situating each occurrence in a larger discursive context. In other words, in a situation of political stakes, the polyphonic interpretation of markers such as negation, (counter-)argumentative connectives, cleft sentences, reported speech, etc., could be conceived of as the a particular emergence of a narrative other than that of the speaker. The analysis of the four speeches shows a dialogue between each of the speakers and voices that are not identified in the texts but that represent an attitude of inertia and self-satisfaction regarding the problem of climate change and the necessary efforts to fight it.

## INDEX

**Keywords :** climate change, discourse, polyphony, narration

**Mots-clés :** dérèglement climatique, discours, polyphonie, récit climatique

## AUTEUR

ØYVIND GJERSTAD

Université de Bergen